

14<sup>ème</sup> ANNÉE.

N° 436 B.

TOUS LES JEUDIS.

9 OCTOBRE 1941

DEUX FRANCS

# LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



PHOTO G. R. ALDO

AGNÈS CAPRI

se fera entendre à Marseille, au cours d'un  
unique récital au GYMNASÉ, le 14 Octobre.

ENCORE LE FILM EN COULEURS.

## UN PROCÉDÉ

Comme suite de notre article paru sous la signature de Pierre Brard, nous publions aujourd'hui un complément que nous a adressé Max Canivet, des Réalisations Artistiques Filmées, de Nice.

A une question posée par Pierre Brard : « Et en France, que fait-on ? », je voudrais répondre par un complément.

La Société « Héliochrome », avant la guerre, exploitait un procédé de cinéma en couleurs dont les résultats se sont montrés non seulement excellents et comparables à ceux de Technicolor pour la production des teintes naturelles, mais ne donnant pas à la peau, comme ce dernier, une allure cuivrée désagréable. Le dernier film tourné : reportage sur le 14 juillet 1939, avait démontré que l'on ne pouvait lui reprocher aucun des défauts énumérés plus loin.

Dans chaque procédé, l'étude critique doit examiner d'une part : la netteté des images, du dessin, l'absence de parallaxe et surtout de frange, et d'autre part : la transparence des couleurs et la fidélité de reproduction.

Dans tout procédé soustractif, l'importance des bains tinctoriaux n'est pas à démentir et leur secret est farouchement gardé.

C'est un procédé fondé sur l'emploi comme négatif de la pellicule Kodachrome de 16 mm., qui donne, par inversion un positif de haute fidélité. Ce positif est agrandi et transformé en trois filtres par un appareil travaillant avec une précision parfaite. Ces filtres permettent l'impression d'une image de chaque côté de la pellicule Duplex, en vente dans le commerce, sensible sur les deux faces. Pour le tirage de la troisième impres-

sion, la pellicule est resensibilisée. Un appareil construit par le laboratoire permet l'éta-lonnage immédiat et automatique de la lumière dans ces opérations.

On objectera que les copies de 35 mm. valent au plus ce que vaut le Kodachrome. Mais l'excellence des résultats obtenus en 8 mm. et en 16 mm. avec cette pellicule est reconnue par tous ceux qui l'ont utilisée. L'élément essentiel de la réussite est l'obtention absolument indispensable du temps de pose exact. Aussi voit-on les véritables opérateurs de la couleur questionner à chaque instant leur posomètre, préférer à l'appréciation même excellente de leur expérience, la certitude de la cellule photo-électrique.

Tandis que Technicolor emploie sept filtres, le procédé d'Héliochrome n'en utilise que trois, il ne faut pas conclure à la pauvreté du système. Pour des raisons totalement étrangères aux qualités techniques, le procédé américain est maintenu « the first in the world ».

Dès que les événements le permettront : regroupement des ingénieurs, remise en état du laboratoire, « Héliochrome » reprendra son activité. La relative simplicité des opérations de tirage grâce aux appareils de haute précision, le tirage d'un nombre de copies pratiquement illimité, à un prix de revient inférieur au cinquième de celui de Technicolor, l'emploi pour les salles de projections de leurs appareils habituels, avec la seule servitude commune à tous les films en couleurs : nécessité d'un ampérage légèrement supérieur, permettent d'espérer un rapide développement d'une invention bien française exploitée par une société française.

Max CANIVET.

## LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine  
Tél. : National 26-82  
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE  
Rédacteur en Chef : Charles FORD  
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD

## Abonnements :

France :  
1 an : 65 frs, 6 mois : 35 frs.  
Suisse :  
27 Kanonengasse, Bâle  
1 an : 10 frs suisses, 6 mois : 6 frs ;  
le numéro : 30 centimes.

Etranger U. P. :  
1 an : 130 frs, 6 mois : 75 frs.

Autres pays :  
1 an : 160 frs, 6 mois : 85 frs.  
(Chèques Postaux : A. de MASINI,  
43, bd de la Madeleine, Marseille  
C. C. 466-62)

## NOTRE COUVERTURE

AGNÈS CAPRI

Nous n'avons pas hésité de présenter Agnès Capri à nos lecteurs ; nous l'avons déjà fait. Mais aujourd'hui, nous pouvons annoncer une bonne nouvelle. Agnès Capri se fera entendre à Marseille au cours d'un unique récital qu'elle donnera le 11 Octobre au Gymnase. La magnifique interprète des œuvres de Beethoven de Rimski d'Apollinaire, de Laforgue et de Jacques Trévert a encore bien d'autres projets. D'abord, elle continuera à aller par les villes, chanter, danser et dire des poèmes. Ensuite, Agnès Capri espère réaliser son grand rêve, son rêve de toujours : monter et jouer une pièce de Shakespeare. Et on parle aussi d'un grand projet cinématographique auquel nous reviendrons prochainement.

UN AN DÉJÀ...

C'est le jeudi 17 octobre que paraissait le N° 345 de *La Revue de l'Ecran*, premier numéro de cette Edition « B », créée à votre intention.

Nous écrivions alors, en nous présentant à vous :

... nous croyons avoir suffisamment ressenti ce qu'il manquait, depuis bien des années, dans le domaine de la presse cinématographique, pour espérer que, les grands hebdomadaires du cinéma reparus, notre existence se justifiera toujours.

Nous ne nous attacherons pas à surpasser en beauté ni en luxe ce qui a été fait dans le domaine de la documentation, et de l'illustration photographiques.

Mais nous voulons, tout en cherchant à demeurer accessibles et attrayants, en nous efforçant de ne pas vous ennuyer, dégager à votre intention tout ce qu'il y a de passionnant de digne et de noble dans l'art et dans le métier de cinéma. Sans nous dérober à vos excusables curiosités, nous voudrions en susciter d'autres chez vous, qui méritent de vous devenir précieuses. »

Je m'excuse de ce rappel, mais je crois qu'il n'est pas inutile de le mettre sous les yeux de ceux qui n'ont pas lu cet article, ou qui l'ont oublié, car il répond à certaines objections et précise bien, que si ce que nous avons fait ne correspond pas à tous les désirs, ni à toutes les illusions, il concorde parfaitement avec ce que nous voulions, et avec ce qu'il nous était possible de faire.

Nos grands confrères n'ont pas encore reparu. Nous sommes le seul hebdomadaire cinématographique de la zone libre. Si l'on tient compte que, sans moyens financiers excessifs, nous avons sorti le premier numéro de cette édition, moins d'un mois après avoir décidé la création de cette dernière, et que nous avons publié, sans à-coup, 52 numéros en 52 semaines, en dépit des pires difficultés inhérentes à notre époque, on vaudra bien nous reconnaître quelque mérite...

Certains ont cru devoir regretter que la qualité de notre papier ne soit pas meilleure. Ces malheureux n'ont-ils donc rien appris en deux ans et quelques semaines ? Ne savent-ils pas encore que la France est coupée en deux, que nombre de pays nous sont fermés (d'où réduction des deux tiers des possibilités de vente) que le prix de toute chose a fait une ascension verticale (clichés, papier, imprimerie) que la plupart des matières premières manquent (encore et toujours le papier !) ? Ces gens-là, du reste, ne font pas penser à des spectateurs qui, dans un cinéma, jugeaient de la qualité du spectacle sur le seul agrément de leur train arrière au contact du fauteuil. Que ceux-là toutefois se rassurent, le côté matériel de notre revue s'améliorera quand cela sera possible aux autres qui, en aucun genre, et en zone li-

52 Numéros !

bre, ne font mieux, à tirage et à périodicité comparables.

On a pu nous reprocher aussi de n'avoir pas satisfait amplement certaines curiosités. Le rappel que nous faisons plus haut précise notre position. Nous ne nous sommes pas refusés à quelques concessions à l'indiscrétion et à l'amour du scandale. Impossible de faire mieux. Mille regrets...

Mais en dehors de ceux qui n'ont pu ou voulu nous suivre, nous sommes heureux

par  
ANDRÉ DE MASINI

d'avoir su rallier et conserver une masse de cinéphiles fervents, qui nous sont reconnaissants d'avoir recréé ce qui n'existait plus, de nous être attachés à leur apporter chaque semaine, des nouvelles, de la documentation, des opinions sur leur distraction favorite, et d'avoir jugé que, suivant toute logique, la place du texte était plutôt dans une revue, et celle des belles images sur l'écran.

Et nous avons eu le plaisir de voir que, refusant de tout concéder à un goût formé ou plutôt déformé par d'autres publications, nous avons décidé bien des gens à faire le pas qu'il fallait sur le chemin que nous nous sommes tracés. Notre « Courrier des Lecteurs », sans diminuer d'importance, ne contient presque plus de questions d'une indé-

cente curiosité, ni d'une agressive sottise. De plus en plus, on s'intéresse au cinéma pour le cinéma. Et c'est bien là que nous voulions en arriver.

Le résumé de nos sommaires de 1941, complétant celui publié à la Noël dernière, donne une suffisante idée de la diversité des rubriques et des sujets traités, de la variété et de la classe de notre collaboration. Je ne m'y arrêterai pas.

Conscients de notre devoir d'œuvrer pour le cinéma tout entier, et surtout en faveur du cinéma français renaissant, nous n'avons rien négligé de ce qui pouvait aider à ce résultat. Indépendamment de la publication de cette édition, nous avons poursuivi celle de notre revue réservée aux professionnels, aujourd'hui dans sa quatorzième année ; nous avons créé le Ciné-Club ; nous avons organisé la Section, les séances cinématographiques, la Journée du Cinéma à la Foire de Marseille.

Nous tâcherons de faire mieux encore cette seconde année, tant sur le plan de l'extension et des améliorations à donner à notre revue, que sur celui des manifestations relevant de son activité et de notre amour du Cinéma.

Quel chemin a parcouru ce dernier durant ces 52 semaines ! Soyons heureux d'avoir été parmi ceux qui pour une part modeste, peut être, mais indiscutable, le soutiennent et l'encouragent sur la route.

## NOS PHOTOS D'ARTISTES

## SERIE I

ANDREX  
Maurice CHEVALIER  
Janine DARCEY  
René DARY  
Claude DAUPHIN  
Jean DAURAND  
Ketti GALLIAN  
Jacqueline LAURENT  
Pierre STEPHEN  
RELLYS

## SERIE II

ALIBERT  
Gaby ANDREU  
Paul CAMBO  
CHARPIN  
Georges FLAMANT  
Jim GERALD  
Georges LANNES  
Suzy PRIM  
Germaine ROGER  
Albert PREJEAN

Toutes ces photographies, format carte postale internationale, signées par le photographe des vedettes, Epé à Nice sont récentes et inédites.

Elles ne peuvent être vendues séparément, et sont en vente à nos bureaux au prix de 25 francs la série. Pour les envois par poste, joindre 3 francs pour frais de port, de recommandation et d'emballage. Les règlements devront se faire par versement à notre C.C. Postal, A. de Masini 466-62 Marseille. Il ne sera tenu aucun compte des demandes d'envoi contre remboursement, ni des règlements en timbres-poste.



Revue de l'Ecran

La « surprise » de la réunion de samedi dernier fut la visite du sympathique réalisateur Jacques Houssin, auteur, entr'autres, de *Rendez-vous Champs-Élysées*, *Feux de Joie*, *Les deux combinards*, etc. Au cours d'une longue et amicale causerie, Jacques Houssin nous parla de sa carrière (ingénieur du son, il entra, voici onze ans, dans le cinéma par la porte de la technique, fut l'assistant de René Clair et de plusieurs autres metteurs en scène, avant de le devenir à son tour) ; de ses projets (avant de tourner *Le Mistral*, depuis quelque temps annoncé, et qui se fera vraisemblablement au printemps, il ira réaliser un autre film à Paris) avant d'aborder le problème, qui fit l'objet de maintes discussions au Ciné-Club, de la formation de l'acteur et du collaborateur de création.

Ce fut une charmante réunion, qui permit à nos membres de faire la connaissance d'un artisan probe et modeste, dont nous suivrons les efforts prochains avec une sympathie accrue.

VENDREDI 10, à 18 heures, à notre local, 45, rue Sainte : PERMANENCE. — On reçoit les adhésions nouvelles. On échange les cartes 1940-41, contre celles de la nouvelle saison.

SAMEDI 11, à 17 h. 30.

Réunion sans surprise, car nous pouvons vous annoncer comme assurée la présence de la grande artiste Agnès Capri qui, comme nous l'indiquons dans ce numéro, vient à Marseille donner au Gymnase un unique récital, le mardi 14. Nous n'avons pas besoin d'en dire davantage pour savoir que nos membres seront nombreux à vouloir connaître la charmante artiste, au talent si personnel.

LUNDI 13 à 18 h. 30 : PERMANENCE.

Nous rappelons qu'aura lieu : SAMEDI 18 OCTOBRE, à 17 h. 30, une REUNION GENERALE, destinée à faire le point de l'activité du Club durant la saison écoulée, et à préciser le programme de la saison à venir.

En raison de l'importance de cette réunion la présence de tous les membres sera indispensable. Tous nos adhérents seront convoqués par lettre individuelle.

## A HOLLYWOOD... UN NOUVEAU COUPLE

lywood, plus précisément à Pasadena qui est la gare des vedettes, pris d'assaut par une foule de gens — impresarii, journalistes, directeurs de production, scénaristes, metteurs en scène et publicistes — qui se le disputent et l'accablent de questions dans une langue dont il a tout à apprendre.

Tous ces gens l'appellent « Mister Gabin » et cela ne manque pas de le mettre hors de lui. Il leur répond en argot-muche, tandis que la Chrysler qui doit le mener au Beverley Wildshire s'engage dans Sunset Boulevard. Ils sont bien gentils, mais il n'aspire qu'à une bonne sieste avant de rendre visite à ses amis français qui l'ont précédé dans la capitale du cinéma, en particulier à Michèle...

— Où dine Miss Morgan ? demande-t-il ?

— Au « Trocadéro ».

La dernière fois qu'il a dîné avec elle,

par  
**MARIO BRUN**

c'était en octobre 40, au « Cintra » de Nice, la veille du jour où elle partit. A l'époque, Michèle était encore une petite fille aux yeux verts tendre et pleins de candeur, qui paraissait timide. Elle portait un tailleur gris et des souliers plats. Elle a bien changé Michèle. Elle fait femme. Elle fait vamp.

Ils l'ont « sophistiquée ».

Ils ont bousculé sa coiffure. Ses longs cheveux de soie ambrée ne tombent plus sur les épaules comme autrefois.

Ils ont changé son visage. Ils l'ont allongé et creusé.

Ils l'ont enfin habillée d'étrange et pour tout dire, d'in vraisemblable façon. Qu'est-ce que ces robes extravagantes qui la grossissent, l'empâtent, lui donnent un air de coquette marquée par la vie ?

Jean Gabin ne la reconnaît pas. Il éclate de rire. Elle prend la chose assez mal et lui en tient rigueur. D'ailleurs, elle lui laisse entendre qu'ils ne pourront pas se voir aussi souvent qu'autrefois.

Elle travaille beaucoup, car elle veut arriver très vite. Gabin hausse les épaules.

Michèle se lève à 8 heures, faite une heure de culture physique, deux heures d'anglais, une heure de chant, une heure de danse,

accorde une heure au coiffeur et deux heures au photographe. Elle se couche à 20 h. 30.

Gabin estime que « ce n'est pas une vie ». Il prend beaucoup plus de liberté avec les héraires. Aussi progresse-t-il moins vite en anglais que son ancienne partenaire.

Il est déçu et il s'ennuie. S'il avait su, jamais il n'eût quitté la Côte d'Azur.

C'est alors qu'il rencontre Marlène Dietrich, un soir au « Clover Club ».

Notez qu'ils se sont déjà connus à Paris, un jour de la belle époque où les midinettes allaient en foule accueillir les stars américaines à la gare Saint-Lazare. Ils avaient dîné ensemble chez M. Léon Bailby. A la suite de ceci, il avait confié de son accent des boulevards extérieurs.

« Elle fait pas d'manières... C'est une femme comme les autres... »

Elle le reconnaît tout de suite. Il lui sourit. Elle a conservé un excellent souvenir de lui et lui exprime combien elle a été heureuse d'apprendre sa venue et le plaisir qu'elle trouve à le revoir. Il lui tourne à son tour un compliment dans le même goût, l'invite à sa table et se met à évoquer pour elle ce grand Paris qu'elle aime tant, ce Paris où elle a dansé avec un authentique gars de la Légion, le soir du 14 juillet 1939, où elle a mangé des frites place de la Bastille et où elle achetait régulièrement tous les ans vingt robes et trente chapeaux, rue de la Paix.

Et cependant qu'il parle, elle ne le quitte pas des yeux. Un penchant irrésistible la pousse vers ce Français carré d'épaules, aux

Jean GABIN quand il était le partenaire de Michèle MORGAN



## PREMIER RENDEZ-VOUS

Il est agréable de savoir que le premier film français réalisé à Paris depuis la fin des hostilités a pour vedette Danielle Darrieux. C'est un film qu'illuminent sa jeunesse et sa beauté. Il s'agit de *Premier Rendez-Vous*, qu'elle a tourné sous la direction de Henri Decoin pour la société Continental-Films.

Ce film nous montre une Danielle affrontant des situations délicates qu'elle aborde avec sang-froid, et par-dessus tout avec une fraîcheur et une pureté d'âme qui sont, contre le mal, une cuirasse sans défaut. C'est dans de tels rôles que Danielle excelle, outre sa beauté et son adresse malicieuse, elle sait leur donner aussi la vivacité, une gaieté primesautière et ce don généreux de la nature, cette disposition de l'âme et de l'esprit qu'on ne peut nommer que par le vieux mot français de « gentillesse ». C'est bien la

Danielle avec

Fernand Ledoux



gentille Danielle Darrieux que nous verrons dans *Premier Rendez-Vous*, aux côtés du grand artiste Fernand Ledoux, de Louis Jourdan, Jean Tissier, Gabrielle Dorziat, Suzanne Delhelly, Jean Parédès et Georges Maullay.

Mais signalons aussi que dans *Premier rendez-vous*, deux jeunes artistes promises à un brillant avenir, débiteront. Ce sont : S. Desmarets (fille de Bob Desmarets, ancien directeur du Vel' d'Hiv') et Rosine Luguet, fille d'André Luguet.

Pourtant, il semble bien que c'est Fernand Ledoux qui sera la révélation de *Premier rendez-vous*. Il aura, pour la première fois peut-être, eu l'occasion de montrer son grand talent.

La jolie Danielle, pensionnaire d'un sévère orphelinat, est menacée des peines les plus dures pour s'être sauvée des rangs au cours d'une sortie.

C'est qu'elle avait un secret, un secret d'amour, bien entendu ! Le bel amoureux qui lui adressait des lettres l'attend dans un petit café... Mais c'est un vieux monsieur qu'elle trouve.

Ce rôle du vieux monsieur, c'est Fernand Ledoux qui le tient. Il joue ce rôle ingrat avec une émotion étonnante. Devant la surprise, le désappointement de la jeune fille, le vieux monsieur se montre embarrassé, ému devant tant de beauté et de pureté ; et il parle d'un jeune neveu, Pierre, qui a été obligé de quitter Paris à l'improviste et qu'il vient excuser. Que d'épreuves encore, et de malentendus, de difficultés et de risques, avant que Pierre et Danielle, enfin réunis, s'éloignent sur la belle route de l'avenir, unis par l'amour et l'espérance !



Michèle MORGAN, telle que Jean Gabin l'a retrouvée à Hollywood

Quand l'armistice eut été signé, Jean Gabin se retira à Saint-Jean-Cap Ferrat, chez des amis, et, ne voulant plus entendre parler de studios et de films, il se confina dans une retraite d'où il ne sortait guère que pour aller jouer au football avec les « vétérans » de l'Olympique Gymnaste Club de Nice.

Aussi bien, hésita-t-il longtemps lorsqu'une grande firme cinématographique de Hollywood lui eut confirmé les alléchantes propositions qui lui avaient été faites avant les hostilités. Et l'on sait combien il hésita encore lorsque le moment fut venu de boucler les valises... Mais il dut se résigner à prendre le chemin des Amériques, attristé à la pensée de laisser la France, à peine consolé par l'espoir de retrouver dans les studios californiens, sa partenaire de *Quai des Brumes*, et de *Remorques*, Michèle Morgan, « l'ingéru fatale » à laquelle il s'était lié par des liens de la plus tendre camaraderie.

Il partit donc en maugréant, un peu honteux de partir, et mélancolique à souhait. Comme il aimait à le dire lui-même, « ça lui faisait mal au ventre ».

Imaginons-le maintenant, arrivant à Hol-



Marlène Dietrich, alors que la publicité l'appelait « La Femme qui est trétes les femmes ! »





6

*Je vais vous raconter...*

# DIAMANT NOIR

Non, ce n'est pas une de ces fameuses pierres maléfiques, pas que je sache tout au moins. Mais cela n'empêche pas les gens de Cavalaire d'affirmer que c'est elle qui a porté malheur aux Mitry et quand ils passent devant la villa, ils ne peuvent s'empêcher de manifester une certaine crainte. Car ils n'ignorent pas qu'elle est toujours sur la table de toilette de Thérèse, comme pour veiller un souvenir.

Je dois dire que pour les amis du ménage, c'est plutôt le lieutenant de vaisseau Houzelot qui nous paraissait le porte-malheur ; d'autres en ont voulu à Marthe qui, en effet n'est pas sans responsabilité. En réalité tout ce qui s'est passé n'est la faute de personne ; la fatalité s'est attachée à quelques êtres et tous l'ont payé cher.

Rien ne pouvait faire prévoir le drame, ce jour où François Mitry entra chez un grand bijoutier de Paris pour acheter cette pierre mystérieuse qu'il voulait offrir le lendemain à sa femme. Le soir même, il prenait l'avion. Entre temps, il recevait un coup de téléphone de Houzelot qui avait reçu l'ordre de s'embarquer pour l'Extrême-Orient et ne pouvait le voir avant son départ. Le lendemain, à l'aéroport, Thérèse n'était pas là, il l'avait pourtant prévenue à temps. Il ne se serait pas inquiété outre mesure sans l'attitude curieuse de Marthe, la gouvernante, qui lui avait amené la petite Nora. Marthe raconta avec une expression volontairement complice que « Madame était partie subitement à Toulon et n'était pas revenue à l'heure prévue ». Toulon ? Bah, se dit François, elle a dû aller à ma place saluer Houzelot à son embarquement. Pourtant, insidieusement, l'expression de Marthe le gênait, et les heures passaient... il tournait et retournait



dans la poche l'écrin du diamant noir qu'il se réjouissait tant de lui offrir.

François ne devait plus revoir Thérèse vivante ; une voiture ramenait dans la journée un corps épouvantablement mutilé. En revenant de Toulon, sa voiture avait eu un accident, la jeune femme n'avait pas eu souffrir.

Dans l'auto, on avait retrouvé un paquet de lettres qui portait ces mots « A brûler en cas de mort ». Respectueux du dernier désir de sa femme, François jeta les lettres dans la cheminée, non sans les avoir soupesés, un peu inquiet, sentant confusément que même le souvenir du passé allait lui être ravi, il ne connaissait pas ce papier, cette écriture qu'il croyait reconnaître n'était pas la sienne...

Feuillet après feuillet, les flammes détruisaient ce secret si bien caché ; les enveloppes s'entr'ouvraient d'elles-mêmes, des mots apparaissent, il n'y tient plus, arrache du foyer les dernières feuilles...

Ce qu'il découvre est pire encore que ce qu'il pouvait imaginer. Tout son amour, toute sa vie et toute sa raison de vivre s'écroulent, les phrases qu'il lit sans vouloir y croire lui apprennent toute une aventure entre Houzelot et Thérèse, il est même question de « leur enfant »... ainsi même Nora ne lui sera pas laissée !

Ce qui s'est passé ensuite ? Il s'est passé ce que l'on pouvait prévoir avec François Mitry qui est malgré tout un lutteur, il n'a pas sombré dans le désespoir, il s'est enfui, littéralement, malgré les efforts de Marthe qui, depuis si longtemps, l'aimait et qui, un instant, avait pu croire que son heure était venue. Il rentra à Paris, reprit la vie fiévreuse de ses affaires et tenta de s'étourdir. S'étourdir comme on le fait lorsque rien ne peut amener une satisfaction ; l'hôtel de Passy fut témoin de bien des nuits de plaisir, un romancier dirait de bien des orgies.

La principale victime du drame ce fut la petite Nora qui voyait son papa se détacher d'elle, sans qu'elle en puisse comprendre la raison. Se rendant compte inconsciemment du rôle de Marthe, elle l'avait prise en aversion, ne voulant pas admettre qu'elle puisse remplacer sa maman et grandissait comme une plante sauvage. On la rencontrait dans les bois, sur la plage, vraie sauvageonne ne voulant tolérer près d'elle que Jacques Maurin, le fils du bûcheron. Pendant de longs mois, c'est une lutte inavouée, presque indiscernable entre la gouvernante et l'enfant, ce fut Marthe qui l'emporta, victoire rendue plus facile par le désintérêt du père.

L'enfant fut mise en pension, à Hyères. Nora resta plusieurs années à Sainte-Mathilde, jusqu'à l'âge de seize ans... et puis cette année-là, ayant trop attendu, elle s'enfuit. Un taxi la conduisit à Cavalaire, toute joyeuse elle arrive à la maison de sa prime enfance, glisse contre les murs, comme une voleuse. Elle entend la voix de son père et s'approche d'une fenêtre qui trace dans l'ombre une large tache de lumière. Rien ne pourra traduire la déception cruelle de l'enfant lorsqu'elle aperçoit dans la maison Marthe au côté de son père, Marthe qui a gagné, Marthe triomphante, que François embrasse comme peut le faire un amant qui se croit seul.

Nora ne racontera jamais son évasion, elle rentrera au couvent et décidera de prendre le voile.

7



Lorsque François apprend cette nouvelle, il en est assombri, malgré les lettres, malgré les années de détachement, il aime sa petite fille de naguère, mais la vie qu'il suit ne peut le laisser s'arrêter, il estime que Nora déserte et en prend presque prétexte pour justifier sa décision à lui : il va épouser Marthe.

C'est alors que l'on sonne à la porte de la villa de Cavalaire, c'est une amie du temps passé, une amie de Thérèse, Madame de Marigny. Elle se confie à François, lui dit sa vie en Amérique du Sud ; lui raconte la mort de sa petite fille, une petite née presque en même



Il ne faut plus que Nora puisse songer à entrer en religion, il faut lui montrer tout ce que l'existence peut avoir de beau, d'attrayant. Un ami arrive du Japon, Guy de Fresnoy l'aidera. Guy l'aidera avec d'autant plus d'enthousiasme qu'il est stupéfait de retrouver cette éblouissante jeune fille à la place de la petite sauvageonne dont il avait gardé le souvenir. Il veut être le guide de sa jeune compagne, lui faire découvrir des horizons nouveaux, il croit que c'est là une affection toute paternelle et puis un jour s'aperçoit que c'est tout autre chose. Tout le monde dans le pays racontait qu'ils allaient s'épouser. C'est même la première chose qu'apprit à son arrivée, Jacques le compagnon d'autrefois qui, élève à l'École Navale, est venu passer quelques jours chez ses parents. Il croit retrouver la petite Nora avec qui il avait échafaudé tant de projets. Il n'admettra pas qu'elle se détache de lui, il saura se défendre, et défendre leur jeunesse ; Guy d'ailleurs le comprend, il renonce à des rêves qui ne sont plus de son âge, il reprend sa place, son rôle ; il doit être le vieil ami que l'on aime et que l'on aimera toujours, mais seulement comme un second papa.

Une vague de renoncement déferle sur la maison des Mitry, peut-être le maléfice du diamant noir est-il conjuré. Marthe comprend qu'elle n'effacera jamais le souvenir de Thérèse, elle annonce son départ à François.

Lui aussi a compris, lui aussi accepte une douce résignation, et c'est dorénavant presque avec douceur qu'il regarde le symbole de sa vie, le diamant noir.

R. de LECRAN.

temps que Nora ; lui parle du père de l'enfant, d'une longue et triste histoire d'amour.

La révélation est pour François plus brutale encore que le choc reçu la nuit de naguère, lorsqu'il retira les lettres de la cheminée où elles se consumaient ; il s'aperçoit soudain qu'il a devant lui la destinataire de ces lettres. Mme de Marigny les avait confiées à Thérèse pour les rendre à Houzelot, c'est en s'acquittant de cette mission que Thérèse a trouvé la mort dans un accident stupide. Thérèse a toujours été la femme aimante et aimée à qui François apportait le prestigieux diamant noir, et Nora...

Longtemps nous avons cru que François ne se relèverait pas de cette révélation, il s'écroula ainsi qu'un lutteur, d'un seul bloc et pour ne plus se relever. Il fallut tout l'amour de Nora qui, revenue du couvent lui apporta tout un trésor d'affection qu'il n'avait jamais voulu accepter. Pour elle, il reprend goût à la vie, pour elle il retrouve sa volonté, une volonté de vivre. Une fois rétabli, il comprend tout ce qu'il doit se faire pardonner et consacre son activité à reconquérir sa fille. Il veut l'entourer, la choyer. En lui faisant une vie heureuse, il a l'impression de se faire pardonner tout à la fois l'enfance douloureuse qu'il a imposée à Nora et aussi l'insulte faite à la mémoire de sa mère.



# SORNETTES

## DE L'ENTR'ACTE

On annonce que l'on va tourner les *Roquevillard* de l'illustre Henry Bordeaux, que notre cher vieux Willy appelait, fort irrévérencieusement, le Bazin de la Gironde. C'est le souriant Maurice Cam, directeur du « *Lacydon* », qui en aurait la charge. Souhaitons-lui meilleure chance que celle de Robert Boudrioz, qui promena pendant des années les *Roquevillard* sur le marché du cinéma.

Chaque fois que je le rencontrais, il me demandait gravement quel serait mon prix pour écrire les dialogues des *Roquevillard*. Cela dura des années. Cher Boudrioz, mangeur de rêves. !

Quand nous préparions, Henri Fescourt et moi le découpage de l'*Occident*, dans un bureau affecté à cet ouvrage par le producteur, nous recevions souvent la visite de Boudrioz et de son projet des *Roquevillard*.

Fescourt qui est un fameux blague à froid, prenait plaisir à suffoquer Boudrioz, en imaginant des épisodes nouveaux et chaque jour plus ahurissants, que nous ajoutions, soit-disant à l'*Occident*.

Et Boudrioz, horrifié, levait les bras au ciel :

— Que dira Kistemaekers ! s'écriait-il.

Et d'aller raconter aux autres producteurs auxquels il proposait les *Roquevillard* les invraisemblables mutilations que nous allions faire subir à l'*Occident*.

Vous rencontrez souvent sur la Canebière le type même d'une certaine catégorie de metteur en scène. Appelons-le « celui qui ne tourne pas ».

Ce qui le dispense, me direz-vous de tourner mal.

Le verbe fort, vitupérant contre l'incompréhension de la corporation et l'affreux régime des vedettes qui ne lui ont jamais confié leur profil, ce metteur en scène, tiré à beaucoup d'exemplaires, n'a pas la bonhomie et la confiance en son étoile de Boudrioz.

C'est un autre genre de victime du mirage

par  
Jacques CHABANNES

du septième art dont les petites correspondances de journaux de cinéma nous apportent les échos.

Mais l'étrange est que ce mirage est si fort qu'il éblouit même les professionnels !

Un nouveau film vient de sortir, *Le monde tremblera*.

Qu'est-ce qu'il leur faut, me direz-vous ! Ce futur est vraiment inattendu ! Alors le monde ne tremble pas encore assez comme ça ? Rassurez-vous ! *Le monde tremblera* a été réalisé avant guerre. En ce temps-là, ce titre était prémonitoire.

Carette, mon vieux Carette fait actuellement la joie des Marseillais. Il passe sur

**CARETTE,**  
dont il est parlé ici,  
avec Aimos et  
Claude Dauphin  
dans une scène de  
*Le Monde  
tremblera*



la Canebière, suivi d'une ovation discrète. L'autre jour, devant la terrasse d'un café, il y avait un attroupement. Je m'approche : Les Marseillais regardaient Carette et Carette regardait les Marseillais.

Je dois vous dire que Carette est mon ami depuis vingt ans, ce qui représente plus d'un apéritif et quelques demis. Je fis sa connaissance à l'occasion d'une « reluisante » (on appelle ainsi dans le métier une représentation en province sans lendemain). On jouait une pièce de Maurice Rostand, et Carette y incarnait un jeune journaliste. Il interviewait Maurice Rostand au premier acte. Comme il avait omis d'apprendre son rôle (en vers), Carette avait copié toutes ses répliques sur des feuilles de papier supposées être le block-notes du reporter. Hélas ! A peine Carette fut-il en scène que Maurice Rostand, enthousiaste et frénétique, éparpilla malencontreusement les papiers de son partenaire sur le plateau.

Ce fut une homérique séance de natation qui s'acheva par un emboitage soigné. Mais le calvaire de l'infortuné débutant ne s'arrêta pas. Carette reparaisait au troisième acte. Entrant en scène, il avait à dire :

— Oui, je sais, etc.

Le public ne lui laissa pas le temps de continuer. Un énorme éclat de rire couvrit la fin de la réplique !

C'était le bon temps, puisque nous avions vingt ans.

## LE MONDE TREMBLERA.

Voici donc un film inspiré par un roman de Ch. R. Dumas et qui n'est pas un film d'espionnage. Aucun rapport entre le capitaine Bencit et le docteur Jean Durand; aucune ressemblance si ce n'est une imagination extravagante qui préside également à leurs destinées. Car l'aventure invraisemblable de ce médecin fait songer à certaines histoires de Paul d'Ivoi. Et cependant le film n'est ni fantastique, ni burlesque mais presque toujours passionnant.

« Malheureux Jean Durand, inventeur de la machine à prédire la mort, l'humanité entière va se dresser contre vous. De quel droit troublez-vous tous ces êtres qui depuis si longtemps ont confondu la routine et la tranquillité avec le bonheur ? Au nom du progrès dites-vous ? Au nom d'un nouvel ordre de la société ? Mais que deviendrait la vie ? Une course contre la montre. Et quelle serait l'existence de ces hommes traqués et talonnés par l'inévitable ? Oui, malheureux Jean Durand qui prenez la vérité pour un remède souverain à tous nos maux » J'imagine, que cette voix, notre inventeur l'entendit souvent. Mais que, persuadé de l'utilité de son œuvre il n'y prit pas garde.

Ce monstre d'acier après avoir pris son bonheur le rendit fou et finalement le tua.

Nous n'avons, et pour cause, aucune précision, fut-elle pseudo-scientifique, sur le fonctionnement intérieur de la machine. Son activité se manifeste par des vibrations, des lampes qui s'allument et s'éteignent alternativement, ce qui ne saurait contenter un spectateur tant soit peu exigeant. Et pourtant on peut dire que cette histoire est attachante au possible. Est-ce parce qu'elle nous ouvre des horizons que nous n'osions soupçonner ? Est-ce que nous avons vraiment peur de cette échéance et de cette date, dont nous nous rapprochons d'un mouvement lent mais continu. Cette angoisse étire également le « bon public » celui qui vibre vraiment avec ces personnages de l'écran à deux dimensions et auxquels il s'identifie si facilement.

Eric von Stroheim est un financier véreux qui se suicide quelques secondes avant l'heure fixée par la machine. Cauter à son habitude, plein de morgue et de raideur, il est plus « Stroheim » que jamais. Madeleine Solcigne est jolie, bien habillée. Roger Duchesne insignifiant. Henri Guisol, très bien dans un rôle trop bref, Armand Bernard, qui fait grincer des dents, Aimos toujours drôle, cet innénarrable Carette, Le Vigan entourent le docteur Jean Durand. Extraordinaire Claude Dauphin, qui, avec un visage ingrat, peut filer une scène d'amour sans être ridicule, alors que tant de nos brillants jeunes premiers, bien photographiés et séduisants au possible dégagent un ennui mortel. Son interprétation est étonnante de sincérité et de force. On doit lui attribuer la plus grande part du succès de ce film qui sans



lui et la mise en scène habile et pleine de tact de Richard Pottier, eût pu être un succès de fou-rire.

G. G.

## ADIEU VALSE DE VIENNE.

Martha Eggerth a une voix admirable et nous ne reviendrons pas là-dessus. Mais pourquoi faut-il qu'il n'existe que deux ou trois scénarii-types pour les cantatrices qui font du cinéma ?

Marietta Duval, grande vedette viennoise rencontre un soir et d'une façon assez amusante, un jeune châtelain. Coup de foudre réciproque, mariage, abandon du théâtre par Marietta, et existence idyllique à la campagne pendant... trois mois. A ce moment là, Marietta, revoit ses anciens camarades Brouille avec le « gentleman-farmer », re-théâtre, re-succès. Mais ce film ne pouvait se terminer de cette façon. Persuadé du talent de sa femme, le mari reviendra et le spectateur s'en ira sur une dernière trille de Marietta.

## UN NOUVEAU COUPLE

(Suite de la page 4)

tempes blanches, aux yeux bleus, aux lèvres serrées, qui dit des choses gentilles avec un accent traînant et qui roule les épaules quand il marche.

— J'aimerais tourner un film avec vous, soupire-t-elle.

Et quand il n'est pas là, elle murmure à ses amis :

— Il est épatant... épatant... épatant !

Alors, ils ne se quittent plus. On a dit que Gabin sort parfois avec Ginger Rogers. Mais le plus souvent, il est avec Marlène. Fink, le reporter indiscret, les a photographiés un peu partout : au « Vendôme » où l'on déjeune, à Palm Spring où l'on va pour le week-end, au studio où Gabin tourne ses bruts d'essai, à Beverly Hills, à Santa-Monica.

Lola-Lola suit partout Pépé-le-Moko et lui sert d'interprète.

Et depuis quelque temps, il envoie moins de fleurs à Michèle Morgan...

Mario BRUN.

Marietta, c'est évidemment Martha Eggerth. Elle est bien photographiée, elle a une certaine grâce et une espièglerie qui lui rajoutent du talent. Le jeune premier de l'histoire est un compromis entre Robert Taylor et James Stewart. Il est moins fat que le premier et beaucoup moins expressif que le second. Cela représente une moyenne honorable. Il y a également un directeur de théâtre amusant, un caissier grincheux, et un metteur en scène qui ressemble d'une manière étonnante à Henri Bry, mais en moins cocasse toutefois.

Que d're de plus ? A de très rares exceptions près — je pense à *Toute la Ville danse* — ces films 100% chantant ne sont pas précisément du cinéma. Ils l'asservissent et le paralysent. Tout au long du film, la caméra tourne autour de la divette qui, même si elle est ravissante, et c'est le cas, finit par lasser le spectateur. La musique est ici agréable, pareille à tous ces airs viennois qui vous ont toujours un vague air, sans jeu de mots, de connaissance. La mise en scène est correcte bien que l'auteur affirme un peu trop souvent, son amour pour la surimpression. Les seconds rôles sont tous tenus par d'excellents acteurs. Mais pourquoi : *Adieu Valse de Vienne* ? Le contraire eût été tout indiqué.

G. G.



Martha EGGERTH



### Sur la Croisette

Toutes les personnes qui se sont trouvées dernièrement sur le port de Cannes au moment des prises de vues d'Annette et la femme blonde en sont reparties définitivement persuadées que tout n'est pas rose au cinéma, et bien décidées à ne jamais y tenter leur chance. Henri Garat venait de sauver Louise Carletti qui avait essayé de se noyer. Revenus sur la jetée et encore tout dégoulinants les attendaient patiemment la suite des opérations dont Jean Bréville et Pierre Caron s'entretenaient plus loin.

Tourné en partie à Paris pour « Continental-Films », Annette et la femme blonde est tiré d'un nouveau de Georges Simenon. C'est l'histoire d'une jeune fille imaginative et romanesque qui, dans le but de se faire remarquer de l'homme qu'elle aime, se livre à mille excentricités comme celle de se jeter à l'eau pour être repêchée par lui.

Le travailing suivant étant réglé, de nouveau on allait tourner lorsqu'on s'aperçut que le sujet aidant Louise Carletti et Garat étaient presque entièrement secs. Un seau d'eau jeté en pleine figure des intéressés fit l'affaire et permit à Jean Bréville de retourner dans l'ambiance voulue. Le retour à la vie de Louise Carletti — il suicidée.

FR. BARRE.



Les Petites annonces sont reçues exclusivement à nos bureaux, où l'annonceur devra justifier personnellement de son identité.

La ligne de 33 lettres, espaces au signes:

Demandes d'emploi: 4 Frs.  
Autres rubriques: 7 frs. 50.

\*

GARÇON 15-17 ans demandé pour courses et menus travaux bureau. Se présenter aux bureaux de La Revue. (47)

**CHIRURGIEN-DENTISTE**  
2, Rue de la Darse  
Prix modérés  
Réparations en 3 heures  
Travaux Or, Acier, Vulcanite  
Assurances Sociales

La plus importante  
Organisation Typographique  
du Sud-Est  
**MISTRAL**  
Imprimeur à CAVAILLON  
Téléphone 20.

## NOUVELLES DE PARTOUT

— Tout en poursuivant les prises de vues de *Six petites filles en blanc*, de Yves Pons et son assistant Louis Pascal préparent déjà un film nouveau dont le titre est *La Cavalcade des Heures*. Mais ce n'est qu'un titre provisoire.

— Une bien drôle d'histoire est arrivée à Michel Dulud, le réalisateur de *La Troisième Dalle*. Il avait terminé les prises de vues au château de Biot et avait commencé la construction d'un souterrain au studio Nicaea lorsqu'on lui fit savoir qu'on avait découvert... un véritable souterrain au château même, un souterrain que tout le monde ignorait! On s'empressa d'aller tourner sur place!

— André Baugé et José Germain ont écrit en collaboration une opérette-comédie musicale intitulée *La Plus jolie*.

— Jeudi dernier, au micro de la Radiodiffusion Nationale, au cours de l'émission « Le Cinéma vous parle », Jacques Daroy a interviewé André de Masini, directeur de *La Revue de l'Ecran*.

— On va peut-être donner à Paris un film sur la vie des frères Isola. Ils joueraient eux-mêmes dans ce film, mais pour l'époque de leur jeunesse, on fera appel à Pierre Fresnay et Fernand Gravey.

— Le Studio Renaissance, sous la direction de Jean Canolle, a fusionné avec le Centre des Jeunes. Celui-ci s'occupera de la formation des jeunes techniciens du cinéma alors que le Studio Renaissance, sous la supervision de Maurice Cloche, formera les jeunes comédiens. Les cours seront gratuits et l'entrée se fera sur concours d'admission. Félix Oudart et Valentino Dchejly seront les professeurs réguliers, d'autres personnalités donneront également des conférences.

— « Comédia » annonce que Jean Yonnel rentrera prochainement à la Comédie-Française. Yonnel est ancien combattant et il vient d'obtenir que sa radiation de la Maison de Molière soit annulée.

— Jean Lumière va faire sa rentrée à Paris. Il sera bientôt la vedette d'un spectacle de music-hall à l'Etoile.

— Lucien Galas jouera avec Yvette Lebon et Roger Duchesne dans *Le Mousquetaire* que réalisera Jean Gourguet.

— Michèle Alfa ne jouera pas le principal rôle féminin de *Ce n'est pas moi*, aux côtés de Victor Boucher et de Jean Tissier. Elle sera remplacée dans ce film par Gilberte Génat.

— On annonce le décès au sanatorium de Brévannes de l'acteur Robert Ozanne qui fit beaucoup de théâtre, de cinéma et de radio. Pour la dernière fois, Ozanne a joué dans *Le Dernier des Six* de Georges Lacombe.

— On vient d'apprendre le suicide de Fernande Saala.

— Dans les *Hommes sans Peur*, Yvan Noé avait reconstruit la Tour Eiffel en 1885, dans son film actuel, *Six petites Filles en blanc*, le réalisateur sera plus modeste et se contentera d'une automobile, d'un avion et d'un train de la même époque. Les rôles des « six petites filles en blanc », qui donnent le titre au film, sont interprétés par Janine Darcey, Lyslano Rey, Gisèle Alcée, Pierrette Vial, Monette Michel et Françoise Elise. Les dernières scènes du film se passent dans une luxueuse boîte de nuit dans laquelle se retrouvent Jean Murat, Janine Darcey, Henry Guisot et Pierrette Caillot. Un des attraits du film sera la chanson de José Lucchesi et Yvan Noé *Quand on le même âge* que chantera Réda-Caire, engagé spécialement pour jouer le rôle de... Réda-Caire.

— Françoise Engel, après un bref passage à Cannes, est partie pour la Suisse. Elle va interpréter plusieurs pièces au Théâtre de la Comédie à Genève.

— Svetlana Pitoëf est arrivée de Suisse pour faire une tournée avec la troupe de Louis Ducreux. Pendant la saison d'hiver, Svetlana Pitoëf fera partie de la troupe du Théâtre des Célestins à Lyon.

\*

N.D.L.R.  
L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à notre prochain numéro notre rubrique: « Avec nos lecteurs ». Nous nous en excusons.

LES ASSURANCES FRANÇAISES  
Risques de toute nature  
DIRECTEUR PARTICULIER  
Maurice BATAILLARD  
81, rue Paradis, 81 - Marseille  
Tél. : D. 50-93

### Un concours de scénarios pour Jeunes Auteurs

Le Centre Artistique et Technique des Jeunes du Cinéma a décidé de rendre effectif son principe d'encouragement aux jeunes auteurs, en réalisant périodiquement une œuvre cinématographique de l'un d'entre eux.

Le scénario sera choisi par voie de concours, selon la réglementation suivante :

Le candidat devra être français, satisfaire aux conditions d'obtention de la carte professionnelle, être âgé de moins de 35 ans. Il ne devra pas jusqu'à présent avoir touché de droits d'auteurs pour plus d'une œuvre cinématographique de grand métrage.

Les envois seront reçus au « Centre Artistique et Technique » service des scénarios, jusqu'au 1er décembre 1941.

Ils devront comprendre : un synopsis et un développement comportant les dialogues du film.

L'auteur y joindra une note résumant son curriculum vitae et une acceptation du présent règlement.

Le Jury, chargé d'établir un choix parmi les concurrents, comprendra notamment :

MM. Legros, directeur général du C.A.T.J.C.; Cloche, directeur artistique du C.A.T.J.C.; Destez, chef du département littéraire du C.A.T.J.C.; Pimilin, chef du bureau de propagande du secrétariat général à la Jeunesse; Marcel Achard, auteur de films, et un certain nombre de personnalités représentatives du Cinéma français.

Le Jury retiendra, soit un scénario de grand film, soit un scénario de documentaire, soit même un scénario de chaque catégorie, selon la qualité des envois. Les scénarios retenus et réalisés par le C.A.T.J.C. seront rémunérés à leurs auteurs selon les usages de la corporation.

### Vivette et son parrain.

Dans *L'Arlésienne*, il y a une Vivette qui aime si fort Frédéric que celui-ci ne s'en aperçoit même pas.

Cette « fraîcheur » a été confectionnée à une débutante, Gisèle Pascal, il y a quelques mois encore elle vendait des légumes avec ses parents au marché de Cannes. Elle a une jolie voix, paraît sortir d'un conte de Mistral. Elle réussira.

Mais quand on lui parle de son parrain Blaise Pascal (un certain moraliste du XVII<sup>e</sup> siècle), elle prend un petit air étonné qui doit certainement vouloir dire : « Quel dommage pour lui qu'il soit né près de trois cents ans avant le cinéma! On lui aurait fait des gros plans! »

PEINTURE DECORATION  
**ADY**  
THEATRES-AMUSEMENTS-MARSEILLE  
17, Rue de la Jolande  
BUREAU : 2, Rue Vieux-Grignan  
Tél. C. 1424 - MARSEILLE

Georges GOIFFON et WARET  
51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26  
SPÉCIALISÉS DANS LES CESSIONS DE CINEMAS

# La Revue de l'Ecran a publié...

(La première liste a été publiée dans le Numéro de Noël 1940)

### DES ARTICLES DE...

LE M. ARLAUD. — *Un Age ingrat*, 362. Evolution de l'humour américain, 367. On a vitriolé Joaquin Mac Donald, 368. Tyrone Power, cœur innombrable, 373. *L'Autre* renverse les rôles, 379. Avoir sa chance, 381. Les paternités orangeuses, 385. John Garfield, 387. C'est la faute au cinéma, 389. *Compteur des Lecteurs*, 405. Deux grands bonshommes, 409. Les grandes amours, 411. L'obstiné M. Fonda, 414. Le rendez-vous manqué, 417. Neige à 30° à l'ombré, 418. C'est la fête foraine, 426. Danielle et son auteur, 428.

J. P. AVRIL. — Le film en Afrique, 375. Lettre ouverte à Pola Illéry, 389. Les vocations perdues, 393.

RENE BIZET. — La meilleure leçon de M. Chips, 362. Molière au théâtre, s. v. p., 368. La querelle des dessins animés, 395.

PIERRE BOURGEOIS. — Pour un dessin animé français, 416.

LEON BOUSSAUD. — L'aventure du col. Lawrence, épouée photographique 397.

PIERRE BRARD. — Et la couleur, 420. Cuisine de la couleur, 422. Procédés modernes de film en couleur, 426.

EMILE CARBON. — Lucienne Lemarchand, 422.

JACQUES CHABANNES. — Qui est le responsable ? 381. Souvenir de Pierre Geoffroy, 387. Que deviendront les vieux chefs-d'œuvre ? 420.

CHUKRY-BEY. — J. P. Paulin, 377. Un rou dans la maison, 387. Marc Allégret, 389. Lebourster et Willy, 393. Marcel L'Herbier, 417. Départ pour *La Belle Vie*, 418.

COLORINDE. — De ja caméra au micro, 395. Vies privées, 397. Hugo. Balzac et les films de gangsters, 401. Un après-midi à la Victorine, 409. Tino Rossi ou le Troubadour, 411. René Lefèvre, 416. Germaine Tailleferre, 424.

HILARY CONQUEST. — Le Clipper est arrivé, 426. Instantanés d'Hollywood, 428. Le Clipper est arrivé, 430. Une périlleuse interview avec Tallulah Bankhead, 432.

RAYMOND DESTAC. — Bagarres, 377. Coincidences, 387.

CLAIRE DEVAL. — Charles Moulin, 375. JEAN DEVAU. — L'Italie célèbre un dixième anniversaire, 379. Regards sur le Cinéma allemand, 387. Le film documentaire, 391. Les films de guerre, 393. Art et Industrie, 395. Vedette d'un film, 414.

CHARLES DUCARRE. — Avec ceux de *Oasis dans la Tourmente*, 428.

EDMOND EPARDAUD. — Le Zoo du cinéma, 368, 375, 377, 381, 385. J'ai vu la *Vénus Aveugle*, 399.

PIERRE FARINOLE. — Mon ami Carb, pionnier, 389. Raoul Moretti, 393.

JACQUES FELINE. — Georges Auric au Cinéma, 383.

CHARLES FORD. — Un bienfait : Je rire, 361. Nationalisme et collaboration internationale, 371. L'histoire de Brazza, 399. Georges Pécel, 405. Un disparu : Edmond Eparaud, 411. Une catastrophe sur un pont, 414. Deux petits villages, 415. Un couple de cinéma, 417. Michel Dulud aime les records, 424. Salade niçoise, 430.

HENRY GUISSOL. — Comment Ulysse-Guisol devint Ulysse-Trompette, 413.

RENE JEANNE. — Jacques Feyder, 365. Pierre Blanchard, 379. Le souvenir de Louis Delluc, 385. Le Film d'Art, 389. Quand Gloria Swanson croyait être Madame Sans-Gêne, 403. Lorsque l'Enfant parait, 409. Le souvenir de Mosjoukine, 413. Jacques Feyder va faire un film, 415. Charles Vanel, 422. Walter Ruttmann, 424. Pour un Musée du Cinéma, 428. La Nouvelle Madame Sans-Gêne, 432.

SERGE LANG. — Frank Capra, 361. Le Cinéma en Suisse, 361, 362.

MANCIEL L'HERBIER. — Grandeur et servitudes cinématographiques, 434.

ANDRE DE MASINI. — Du cinéma-feuilleton au film d'aventures, 371. Aquistapace, 389. Le fantastique à l'écran, 401. Maurice Gicze a terminé *Le Club des Soupiranis*, 413.

CHRISTIAN MEGRETT. — Dialogue sans titre, 383.

GEORGES PECLER. — En tournant des films d'aviation, 414.

J. K. RAYMOND-MILLET. — *Vénus aveugle*, ce coup direct au cœur, 432.

ROBERT SADOUL. — Réorganisation du Cinéma, 373.

PAUL SAFFAR. — Hors des sentiers battus, 367.

LEO SAUVAGE. — Joséphine Baker, 362. Odette Joyeux, 365. Pionniers, 367. Lettres de noblesse du film d'amour, 373. Maurice Baquet, 373. Que seront-ils demain ? 375. Les films policiers, 377. Six petits riens au studio, 379. Le dessin animé français, 381. Tramel, 383. Et voilà Médor, 385. Défense du Générique, 389. Louise Carletti, 389. Claudette Colbert, 391. Assia, 397. Films d'étudiants, 399. Vents Patriotes, Paradis Noir, 405. Micheline Presles, 405. La Caméra chez les Explorateurs, 407. William Powell, 411. Entrée des artistes, sortie sans issue, 414. Ce soir, cinématographe, 416. Janine Darcey, 420. Deux crimes à 5 siècles d'intervalle, 434.

JOSEPH DE VALDOR. — Le Clipper est arrivé, 379, 387, 399. René Clair n'est pas content, 416.

### DES INTERVIEWES DE...

Marcel Achard, 418. Gisèle Alcée, 418. Gaby André, 401. Marc Anthony, 365. Sylvia Bataille, 362. Simone Berriau, 377. Jules Berry, 361. Pierre Billon, 407. Bernard Blier, 430. Marie Caplle, 409. Roland Charboux, 416. Francis Claude, 422. Robert Darène, 328. Danielle Darrieux, 434. René Dary, 407. Max Dearly, 373. Henri Decoin, 430. Rosine Dérean, 379. Raymond Destac, 367. Françoise Elise, 397. Roger Forster, 368. Jean Gabin, 375. Josseline Gaël, 361. Jimmy Gailhard, 385. Ketti Gallian, 418. Manuel Gary, 371. Jim Gerald, 389, 391. Jean Heuzé, 426. Pola Illéry, 381. Maurice Jacquelin, 432. Louis Jourdan, 375. Gérard Lecomte, 415. Ninette Martel, 301. J.J. Mécatil, 383. Marianne Michel, 377. Gaby Morlay, 428. Jean Murat, 407. Yvan Noé, 377. Michèle Olivier, 367. Jacqueline Paris, 397. Lucien Paris, 377. Gisèle Préville, 399. Sazy Prim, 409. Rainou, 432. Hans Richter, 387. Pierre Stephen, 371. Jean Toscani, 405. Lydie Vallois, 365. Ray Ventura, 367. Jean Vernier, 399.

### DES FILMS RACONTÉS :

Allô Janine, 300. Altitude 3.200, 397. L'Autre, 395. Cora Terry, 401. Le Juif Suss, 393. Le Maître de Poste, 383. Nanette, 424. L'Océan en Feu, 416. Pages immortelles, 403. Les Petits Riens, 391. Quartier Latin, 389. Une mère, 413. Vénus Aveugle, 385.

### LES CRITIQUES DE :

Allô Janine, 409. Au revoir M. Chips, 365. L'autre, 401. Avocat Mondain, 432. Bâtiment de Cœur, 387. Brazza, 403. Campement 13, 407. Ceux du Ciel, 430. La Cité des Lumières, 381. Congo-Express, 413. Cora Terry, 405. Le Danube Bleu, 381. Divorcé malgré lui, 368. L'Enfer des Anges, 397. L'Étoile de Rio, 375. L'Étrange Sursis, 405. L'Étrange Suzette, 409. La fiancée du Ranchero, 411. La Fille du Pusa-

Her, 361. La Folle Etudiante, 420. La Fugue de M. Peterson, 393. Glorieuse Aventure, 362. Grey contre X, 373. L'Homme de nulle part, 405. Hôtel pour Femmes, 418. Jeunesse L'Américaine, 397. Le Juif Suss, 399. Lune de miel à Bali, 401. La lutte héroïque, 414. Les maus livres, 424. Le Maître de Poste, 387. Méloïde de la Jeunesse, 361. Miquette, 395. Le Monde est merveilleux, 401. Monsieur Hector, 395. Musique de Rové, 430. Nanette, 426. La Nuit décisive, 413. Nuit de Gata, 375. La Nuit merveilleuse, 362. L'Océan en Feu, 418. On demande le Dr Kildare, 417. Pages immortelles, 407. Le Père Lebonnard, 422. Les Petits Riens, 432. Pour le Maillot jaune, 377. Quartier Latin, 413. Raffes, 361. Les Rapaces, 415. Retour à la Vie, 414. Sans lendemain, 375. Saturnin, 399. Son Oncle de Normandie, 371. Sur le Plancher cher des Vaches, 416. Tempêtes, 373. La Tendresse Ennemie, 420. Toute une Vie, 403. Un amour en l'air, 411. Une femme comme toi, 434. Une mère, 415. Le Vainqueur, 368. Vers sa destinée, 417. Victoire sur la Nuit, 377. La Victime Fille, 397. Vie privée d'Elizabeth d'Angleterre, 391. Zaza, 395.

### DES RUBRIQUES STABLES :

Le Fall de la Semaine par Ch. Ford : 361, 362, 365, 367, 373, 381, 383, 385, 389, 393, 395, 399, 403, 405, 407, 414, 430, 432.

Dix ans déjà : 367, 379, 385, 391, 401, 414, 418, 434.

Chez les Voisins de parler : 361, 362, 365, 368, 371, 379, 383, 395, 403, 409, 415, 434.

Revue de la Presse : 365, 403, 411, 414.

Interviews imaginaires : Modeste Parfait, spectateur, 373. Désiré Hasard, cinéaste, 382. Honoré Génie, 420.

### DES PHOTOGRAPHIES DE...

Hans Albers, 387, 393. Gisèle Alcée, 418. Marc Allégret, 381. Gaby André, 401, 409, 418. Andréx, 395, 432. Annabella, 373, 401. Marc Anthony, 365. Aquistapace, 389. Arletty, 403. Jean Arthur, 361. Assia, 397. Joséphine Baker, 362. Mireille Balin, 365. Tallulah Bankhead, 432. Maurice Baquet, 373. Freddie Bartholomew, 362. Sylvia Bataille, 362. Harry Baur, 413. Marie Bell, 430. Simone Berriau, 377. Pierre Billon, 407. Anne Marie Blanc, 361. Pier e Jean Bar, 379. Jo Bouillon, 583. William Boyd, 428. Charles Boyer, 395, 418. Stefriedl Breuer, 415. Herman Brix, 368. Blanche Brunoy, 418. James Cagney, 399. Marie Caplle, 409. Arnes Capri, 424. Louise Carletti, 389. Carletina, 434. Roland Charboux, 416. Charpin, 395. Chukry-Bey, 368. René Clair, 413. Francis Claude, 422. Emilie Cohl, 367. Claudette Colbert, 391, 399. Jackie Coogan, 409. Jackie Cooper, 362. Janine Darcey, 415, 420. Robert Darène, 428. Danielle Darrieux, 381, 387, 395, 420, 428. Jean Dargand, 418. Joséphine Day, 361, 411. Marie Déa, 387, 422. Max Dearly, 373. Henri Decoin, 430. Delmont, 389. René Deryn, 418. Rosine Dérean, 379. Raymond Destac, 367. Michel Dulud, 424. Michel Duran, 428. Jimmy Durante, 428. Deanna Durbin, 361. Paulette Goddard, 411. Françoise Elise, 397. Edmond Eparaud, 411. Jacques Erwin, 362. Alice Faye, 383. Fernandel, 389, 395. Edwige Feuillère, 373, 403. Jacques Foyder, 424. Errol Flynn, 391. Henry Fonda, 414. Roger Forster, 368. Kay Francis, 401. Clark Gable, 375, 399. Josseline Gaël, 361. Jimmy Gailhard, 385, 424. Ketti Gallian, 418 a. Abel Gance, 430. Greta Garbo, 391. John Garfield, 387. Manuel Gary, 371. Heinrich George, 367, 371, 385, 399. Gérard, 389. Rudolf Godden, 399. Henry Guisot, 422, 428. Oliver Hardy, 361. Jean Harlow, 393. Lillian Harvey, 395. Jeanne Hébing, 373. Philippe Hersent, 418. Jean Heuzé, 426. Éléonore Hirt, 432. Paul Hörbiger, 413. Maurice Jacque-

(Fin page suivante.)

# LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE MARSEILLE

ALCAZAR, 42, c. Belsunce. — La vallée des géants.  
ALHAMBRA, Sainte-Marguerite. — Kentucky.  
ARTISTICA, L'Estaque-Gare. — L'Escale du Bonheur.  
ARTISTIC, 12, boulevard Jardin-Zoologique. — Programme non communiqué.  
BOMPARD, 1, boulevard Thomas. — La Fille du Puisatier.  
CAMERA, 112, La Canebière. — Vous seule que j'aime.  
CANET, rue Berthe. — Alerte la Nuit.  
CAPITOLE, 134, La Canebière. — Fermé.  
CASINO, Mazargues. — Et la parole fut.  
CASINO, Saint-Henri. — Les gars du large.  
CASINO, Saint-Louis. — La Vallée des Géants.  
CASINO, Saint-Loup. — Dernière Jeunesse.  
CENTRAL, 90 rue d'Aubagne. — Aventure de Minuit.  
CESAR, 4, place Castellane. — La Femme au Carrefour.  
CHATELET, 3, avenue Contini. — Un amour en l'air.  
CHEVALIER-ROZE, rue Chevalier-Roze. — Battement de Cœur.  
CHAVE, boulevard Chave. — Fermé.  
CHIC, 28, rue Belle-de-Mai. — Grisou.  
CINEAC, Petit-Marseillais, 74, Canebière. — Les Dames aux Chapeaux Verts.  
CINEAC, Petit-Provençal, c. Belsunce. — C'était pour rire.  
CINEVOG, 36, La Canebière. — Berlingot et Cie.  
CINEO, Saint-Barnabé. — Paris-New-York, Les 3 Codonas.  
CINEVOX, 116, boulevard Notre-Dame. — La Nuit Décisive.  
CLUB, 112, La Canebière. — Drôle de drame.  
COMEDIA, 60, rue de Rome. — Chien des Baskerville.  
COSMOS, L'Estaque. — Ivresse blanche.  
ECRAN, La Canebière. — Mon mari conduit l'enquête.  
ELDO, 24, place Castellane. — L'autre.  
ETOILE, boulevard Dugommier. — Aventure de Minuit.  
FAMILIAL. — Récit de Corail.  
FLOREAL, Saint-Julien. — Monsieur Hector.  
FLOREOR. — Concession internationale.  
GLORIA. — Un homme a disparu.

GYPTIS, Belle-de-Mai. — Le Juif Suss.  
HOLLYWOOD, 38, rue Saint-Ferréol. — Mariage Incognito.  
IDEAL, 335, rue de Lyon. — Programme non communiqué.  
IMPERIA, Vieille-Chopelle. — Adema Aviateur.  
IMPERIAL, rue d'Endoume. — Monsieur Hector.  
LENCHE, 4, place de Lenche. — La foule en délire.  
LACYDON, 12, qu. Maréchal-Pétain. — Un envoyé très spécial.  
LIDO, Saint-Antoine. — Troubles au Canada, Cavalcade d'Amour.  
LIDO, Montolivet. — Programme non communiqué.  
LUX, 24, boulevard d'Arros. — Ultimatum.  
MADELEINE, 36, avenue Maréchal-Foch. — Le Juif Suss.  
MAJIC, Saint-Just. — Aventures de Marco Polo.  
MAJESTIC, 53, rue Saint-Ferréol. — Le Diamant Noir.  
MASSILIA, rue Caissarie. — Remords.  
MODERN, La Pomme. — Programme non communiqué.  
MONDAIN, 160, boulevard Chave. — Fermé.  
MONDIAL, 150, ch. des Chartreux. — La Fugue de M. Petterson.  
NATIONAL, 229, boulevard National. — Un Chapeau de paille d'Italie.  
NOAILLES, 39, rue de l'Arbre. — Les Petits Riens.  
NOVELTY, quai Maréchal-Pétain. — Congo-Express.  
ODDO, boulevard Oddo. — Veillée d'Amour.  
ODEON, 162, La Canebière. — Le Diamant Noir.  
OLYMPIA, 36, place Saint-Michel. — Fermé.  
PALACE-SAINTE-LAZARE, rue Hoche. — Une main a frappé.  
PARIS-CINE, La Capelette. — Panique au Cirque.  
PATHE-PALACE, 110, La Canebière. — Le duel.  
PHOCEAC, 38, La Canebière. — Une meurtre sans importance.  
PLAZA, 60, boulevard Oddo. — Accroche-Cœur.  
PRADO, avenue du Prado. — Programme non communiqué.  
PROVENCE, 42, boulevard Major. — Nuits d'Andalousie.  
QUATRE-SEPTEMBRE, place 4-Septembre. — Monsieur Hector.  
REFUGE, rue du Refuge. — L'Insoumise.  
REGENT, La Gavotte. — Programme non communiqué.  
REGENCE, Saint-Marcel. — Nuits d'Andalousie.  
REGINA, 309, avenue de la Capelette. — Nuit de Bal.  
REX, 58, 58, rue de Rome. — Le duel.  
RIALTO, 31, rue Saint-Ferréol. — Scipion d'Africain.  
RITZ, Saint-Antoine. — Le Président Haudecœur.  
ROXY, 32, rue Tapis-Vert. — Les Gars du Large.  
ROYAL, Capelette. — Terreur à l'Ouest.  
ROYAL, Sainte-Marthe. — Claudine à l'Ecole.  
SAINT-GABRIEL, 8, cours de Lorraine. — Empreinte du Loup solitaire.  
SPLENDID, Saint-André. — Conflit.  
STAR, 29, rue de la Darse. — Programme non communiqué.  
STUDIO, 112, La Canebière. — Les Petits Riens.  
TIVOLI, 33, rue Vincent. — Programme non communiqué.  
TRIANON, Saint-Jérôme-La Rose. — Programme non communiqué.  
VARIETES, rue de l'Arbre. — Programme non communiqué.  
VAUBAN, rue de la Guadeloupe. — Victoire sur la Nuit, A Venise une nuit.

## LES THÉÂTRES PARISIENS

### Des nouvelles des Artistes.

— Dans la troupe actuelle de l'opéra, dirigée par René Rocher, on remarque les noms de Henri Rollan, Jacques Grétillet, Mireille Perrey, Michèle Vorly, Jacqueline Porel, Elmiro Vautier, Blanche Dars, Raoul Marco, Geymond Vital, Paul Amiot, Jacques Baumer et Jean Gobet.

— Pierre Magnier incarne Johann Strauss le père dans *Valses de Vienne* au Châtelet. Florence est également de la distribution.

— Odette Moulin, Nina Myral et Boucot sont les principaux interprètes de *L'Auberge qui chante* à la Gaîté Lyrique.

— Au Marigny *Passionnément* est joué par José Noguéro, Lestelly, Duvaléix, Jeanne Boltel, Jacqueline Francoll.

— On trouve les noms de Jacques Louvigny, Simone Héllard et Maximillienne dans la distribution de *L'Ecole Buissonnière*, une opérette nouvelle de Pierre Varenne et Saint-Granier, avec musique de Georges Van Parys, jouée aux Nouveautés.

— Robert Arnoux et Maxime Fabert jouent dans *La Tendre Alyne* aux Optimistes.

— *Eulalie*, opérette de Raymond Souplex, est interprétée au Palais par l'auteur, Jane Sourza, Marcel Vallée, Robert Burnier, Janine Guise.

— Duvaléix et Roger Tréville sont au Théâtre Pigallo. Ils interprètent *La Reine s'amuse*.

— L'atelier, sous la nouvelle direction d'André Barsacq, joue *Vêtir ceux qui sont nus* de Luigi Pirandello. Parmi les interprètes, il y a Auguste Boverio et Raymond Segard.

— *Botéro* de Michel Duran est créé aux Bouffes-Parisiens par Jeanne Aubert, Renée Devillers, Denise Grey, Daniel Lecourtlois, René Bergeron, Jacques Grétillet et Christian Gérard.

— Chez Charles de Rochefort, Moussila incarne *Tatna* de Stizetto Desty, tandis qu'au Daunou, Jean Paqui est la vedette de *Dans sa candeur naïve* de Jacques Derval.

— On a repris *Arsène Lupin* au Théâtre Edouard VII. Le rôle principal est tenu par Jean Max, aux côtés duquel jouent Constant Rémy, Georges Colin et André Nicolle.

— Roger Maxime, Roger Blin, Marcel Mouloudji et l'artiste belge Marcel Roels font partie de la distribution du *Cocu Magnifique* de Crommelynck, repris au Théâtre Hébertot.

— *Vive l'Empereur* de Sacha Guitry est joué à la Madeleine par l'auteur, Guillaume de Sax, Duvaléix, René Fauchols, Marguerite Pierry, Jeanne Fusier, Yvette Lebon et Geneviève Guitry.

— A la Michodière, Jean Galland, Bernard Lancret, Gustave Gallet, Annie Ducaux et Hélène

Perrière font partie de la distribution de *Hy-ménée* d'Edouard Bourdét

— Paulette Pax a mis en scène *Faux-Jour* au Théâtre de l'Œuvre avec André Fouché, Mia Parély, Henri Nasslet.

— Alice Tissot est au Palais-Royal et Hivers Cadet est à la Porte Saint-Martin. Quant à Lucien Nat, Palau, Roquevert, Blanche Montel, Denise Berley et Martial Rébo, ils jouent *La Foire aux Sentiments* de Roger Ferdinand au Théâtre Saint-Georges.

— Maurice Chevalier est la vedette du nouveau spectacle Henri Varna au Casino de Paris. Dans les autres music-halls, on peut voir Suzanne Dohelly et Gaby Basset (Alhambra), Georgius (Etoile), Ouvrard (Européen), Aimé Simon-Oliard (Grand-Palais), Raymond Cordy (Variétés-Rochecouart), René Dorin et Oléo (Dix-Heures), Saint-Granier, Jean Granier, Daniel Clérice, Renée d'Yd et Maurice (Deux-Anes).

### LA REVUE DE L'ÉCRAN a publié... (Suite de la page 11.)

lin, 432. Emil Jannings, 409. Al Jolson, 379  
Louis Jourdan, 375. Louis Jouvet, 368. Odette Joyeux, 365. Buster Keaton, 361. Jean Klopura, 371. Hilde Krahl, 377, 365. Werner Krauss, 409, la Jana, 375. Stan Laurel, 361. Lise Laurens, 403, 415. Zarah Leander, 367, 393. Raymond Laboursier, 393. Gérard Lecomte, 415. René Lefèvre, 389, 416. Marcel L'Herbier, 417, 431. Lucienne Lemarchand, 422. André Luguet, 377. Robert Lynen, 409. Jeanette Mac Donald, 368. Fred Mac Murray, 383. Simone Mareuil, 417. E.J. Marey, 367. Winnie Markus, 416. Ninette Martel, 391. Mary-Lou, 367. Milly Mathis, 373. J. J. Mécaul, 383. Georges Méliès, 367. Jean Mercanton, 432. Marianne Michel, 377, 379. Yves Mirande, 375. Robert Moutgagnery, 377, 415. Raoul Moretti, 593. Gaby Morlay, 371, 397. Ivan Mosjoukine, 418. Charles Moutin, 375. Pat O'Brien, 375. Michèle Olivier, 367. Jacqueline Paris, 397. Lucien Paris, 377. Simone Paris, 432. Gisèle Parry, 415, 428. Gisèle Pascal, 417. J. P. Paulin, 377. Georges Péclet, 405. Tyrone Power, 373. Micheline Prestes, 405, 413. Gilberte Prevost, 415. Suzy Prim, 405. Willy Quadflieg, 405. Raymonde Raynard, 426. Réda-Caire, 381. Rei-

lys, 414. Pierre Renoir, 430. Madeleine Robinson, 381. Marika Rokk, 401. Viviane Romance, 367, 426. Mickey Rooney, 362. Gabriel Rosca, 397. Tino Rossi, 411, 424. Roger Rudel, 434. Renée Saint-Cyr, 379. Paloma de Sandoval, 385. Ann Sheridan, 365, 368. Simone Simon, 367. Madeleine Sologne, 375, 381. Barbara Stanwyck, 375. James Stewart, 361. Betty Stockfeld, 371. Hans Stüwe, 401. Gloria Swanson, 403. Germaine Talliferre, 424. Franchot Tone, 426. Jean Toscani, 405. Lydie Vallols, 365. Charles Vanel, 417, 422. Ray Ventura, 367. Orson Welles, 430. Paula Wossely, 399. Willy, 393. Loretta Young, 367.

### DES CARICATURES DE...

Marcel Achard, 418. Edmond Ardissou, 417. Jean Bernard, 375. Frank Capra, 361. René Dary, 407. Claude Dauphin, 387. Robert Donat, 362. Jacques Feyder, 415. Gilberte Flamelet, 375. Estelle Gérard, 375. Henry Guitol, 413. Pola Héry, 389. Les frères Marx, 361. Jean Mirac, 375. Ariane Mouroën, 375. Georges Péclet, 405. Suzy Prim, 387. Raimu, 361. Hans Richter, 387. Madeleine Robinson, 407.